



Compte rendu de l'atelier du 6 décembre 2022 matinée en visio

11 personnes (6 femmes, 3 hommes et 2 personnes non binaires) ont participé à cet atelier virtuel. **Le chantier participatif** se déroule sur trois séances ; il vise à interroger des pratiques d'intervention (animation, formation, médiation, etc.) au prisme d'interpellations émanant de personnes ne se sentant pas reconnues dans tout ou partie de ce qui est proposé par les intervenant-es. **Cette troisième séance de travail a permis d'approfondir nos connaissances sur la non-binarité et les postures à adopter pour prise en compte égalitaire des différentes identités de genre.**

Après un rappel de l'intention du chantier, des points abordés lors de la deuxième séance et un partage des actualités de chacun-e, **nous avons écouté des extraits d'un podcast de Camille Regache intitulé « Comment être un-e bon-ne allié-e des personnes non-binaires »**. Un partage de ce qui a été entendu a été effectué en sous-groupes, puis une mise en commun en grand groupe. Il a été notamment souligné que le choix des pronoms est un enjeu aussi important que le respect des prénoms des personnes. Il existe une profusion de termes nouveaux à intégrer, ce que peut être déstabilisant, notamment pour les générations « in-habituées » à ces usages. Cependant, le mégenrage (ne pas respecter le genre d'une personne) constitue une violence qui traduit les rapports de domination que subissent les personnes transgenres. La démocratisation d'un langage plus adapté et pratiqué par le plus grand nombre possible est enjeu d'égalité. Sans doute faut-il distinguer l'acquisition d'un lexique minimum pour tout le monde et une terminologie plus approfondie pour les personnes directement concerné-es. La formation des professionnel·les produit des résultats, mais elle doit être reconduite régulièrement face au turn-over dans certains services (cf. l'expérience de l'état civil à Rennes).

Après une présentation de quelques éléments sur l'ampleur et les déterminants sociaux des situations de non-binarité, **nous avons visionné un extrait de l'émission de Médiapart à l'Air libre intitulée « Comment les luttes trans bousculent les mouvements féministes »**. Puis nous avons mis en commun nos réflexions. Il a notamment été remarqué que chacun-e a une cause qui est légitime et a tendance à la faire passer avant les autres. Ainsi, une approche « stratégique » de certaines luttes féministes a pour effet de reléguer à l'arrière-plan les luttes des personnes trans, de manière arbitraire, par calcul. De manière paradoxal, le « sexe » prend, dans certains discours féministes, le dessus par rapport au « genre » ; ce qui peut apparaître comme une régression au vu du mouvement de déconstruction et de dénaturalisation qui a marqué l'histoire du féminisme. Le choix des mots est un terrain de lutte politique et médiatique (ce n'est pas nouveau ni propre à notre sujet).

Dans une séquence de la rencontre, nous avons échangé avec deux représentant·es de l'association Ædelphes Rennes (Loan, secrétaire, et Eden de l'équipe de communication). Les activités principales de l'association sont une permanence mensuelle avec groupe de parole, des activités non mixtes, des interventions militantes (lors de formation par exemple). Eden et Loan expliquent, par exemple, qu'on ne dit pas d'une personne trans que c'est une femme (ou homme) devenue homme (ou femme), car ce n'est pas comme ça que les personnes le vivent ; on dit que c'est un homme (ou femme) qui était assigné·e femme (ou homme) à la naissance. Iels ajoutent que les personnes non-binaires font partie des personnes transgenres, et qu'il n'y a pas lieu de différencier les deux groupes. Iels estiment qu'il est intéressant de systématiser l'affichage (sur un sticker, etc.) du prénom dans tout espace de réunion ou formation, sans que ce soit l'objet de la séance (banalisation) ni l'objet d'une discussion particulière. En cas d'incertitude, il faut porter plus d'attention, plus de temps à comment les personnes se genrent, plutôt que s'excuser longuement d'avoir été maladroit·e. En matière de lexicographie, on peut se tourner entre autres vers le site <https://cestcommeca.net/lgbt-def/> pour avoir des éclairages. Il ne s'agit pas de connaître tous les termes, mais de parcourir des listes afin de se sensibiliser ; les mots sont des étiquettes que se donnent chacun·e pour se définir, ils permettent de trouver des repères, des places. En matière de langage inclusif, on peut également consulter le [guide de la communication sans stéréotypes de genre](#) récemment réalisé par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes.

Enfin, après un bref bilan des trois séances, nous avons **évoqué les perspectives de poursuite d'une réflexion dans le cadre des rencontres de RezoEE** ; une piste de travail concerne la mise en œuvre concrète des outils liés au langage évoqués durant les trois séances, qui pourrait notamment être alimentée par des retours d'expérience.

Isabelle Eon et Christophe Pecqueur